Document generated on 06/01/2025 3:51 a.m.

Politique

Politique

Diane Lamoureux, *Fragments et collages, essai sur le féminisme québécois des années 70*, Montréal, Remue-Ménage, 1986, 168 p.

Denyse Côté

Number 11, Winter 1987

L'État privé

URI: https://id.erudit.org/iderudit/040557ar
DOI: https://doi.org/10.7202/040557ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (print)
1918-6584 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Côté, D. (1987). Review of [Diane Lamoureux, *Fragments et collages, essai sur le féminisme québécois des années 70*, Montréal, Remue-Ménage, 1986, 168 p.] *Politique*, (11), 182–185. https://doi.org/10.7202/040557ar

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Diane Lamoureux, *Fragments et collages, essai sur le féminisme québécois des années 70*, Montréal, Remue-Mémage, 1986, 168 p.

Trop peu a encore été écrit sur le féminisme québécois. Pourtant, «la vie concrète et quotidienne de milliers de femmes (aura été) affectée, (aura été modifiée) substantiellement» par celui-ci (p. 18). C'est ce vide que veut combler l'essai de Diane

Lamoureux. Où est rendu le mouvement des femmes, qu'en est-il du féminisme? Il est de bon ton aujourd'hui, dans les cercles universitaires et même gouvernementaux, de reconnaître le bien-fondé d'une égalité entre hommes et femmes; ne passe-t-on pas alors sous silence, très souvent, la maternité première de ces changements, la nécessaire radicalité des premières féministes, de celles qui passeront à l'histoire comme des folles-brûleuses-de-soutien-gorges? Où est rendu le féminisme, lorsque celui-ci devient un moyen de promotion sociale (nous serions passées du «je ne suis pas féministe, mais...» au «je suis féministe, mais...»), un moyen de restriction dans les dépenses sociales (il est bien connu que les services offerts par des groupes de femmes sont moins onéreux)? Où est rendu le mouvement des femmes lorsque la radicalité d'antan devient le signe d'une nouvelle urbanité?

Massification du féminisme? Il faudrait parler plutôt, selon Lamoureux, de domestication du féminisme (p. 26). Le féminisme, première pensée anticapitaliste post-marxiste, a puisé aux expériences nationaliste et de gauche. Il est maintenant coincé entre l'intervention étatique et la récupération syndicale, il traverse la crise du militantisme et la crise du social. L'État aura dirigé le féminisme hors du questionnement des situations, loin de la contestation d'injustices, vers le développement de politiques réalistes et claires (p. 29). «Le champ de mobilisation du mouvement, de l'intervention collective, (s'en serait ainsi) trouvé anéanti» (p. 30). Quant aux syndicats, alliés du mouvement féministe, ils ont repris à leur compte, (pour des raisons qui leurs étaient propres), certaines revendications féministes; ils sont finalement devenus les principaux porteurs de ces revendications, et ce, surtout depuis la disparition de la plupart des groupes féministes militants. Enfin, le féminisme aurait fait les frais du «collectif de type fusionnel» (p. 34), approche commune aux mouvements sociaux de la fin des années 70. Le collectif devenant par cette approche une entrave à l'individualité de chacune, le leitmotiv propre au féminisme — «le privé est

politique» — se serait transformé en son contraire: «le politique est privé». Difficile jonction du collectif et de l'individuel.

La radicalité féministe, «même si elle représente presque par définition un phénomène minoritaire, rend possible la progression de l'ensemble d'un mouvement» (p. 154). La préoccupation centrale de l'auteure reste donc l'analyse d'une mouvance difficile à cerner, et dont les paramètres, tout en étant multiples, ne se plient pas à une étude de type empirique. Lamoureux en précise certains termes (féminisme, mouvement des femmes, luttes féministes), délimite les terrains d'intervention, en souligne les écueils, et recherche la difficile survie d'une aire de radicalité féministe: professionalisation des groupes de service, développement de la sous-traitance, morcellement organisationnel qui devient signe de faiblesse plutôt que de force et de mouvance, rôle d'élite modernisatrice des féministes (p. 62).

Une des conséquences du mouvement des femmes des années 70 aura été la transformation des femmes en «individus libres», «au sens où le libéralisme du siècle dernier définissait cette notion» (p. 70). L'égalité est bien belle sur papier, mais fait fi de la responsabilisation universelle des femmes pour le domestique. Ceci place les femmes dans une situation très contradictoire: ayant gagné l'accès au marché du travail, elles constituent néanmoins une main-d'œuvre dévalorisée. La «mulier œconomica» aura été créée, avec 100 ans de retard sur l'homo œconomicus, bien sûr. Mieux vaut tard que jamais?

Serait-il mieux de faire l'éloge des particularités communes aux femmes, de succomber en partie à cette tentation de remplacer «la lutte des classes par celle des sexes et (de faire) de la suppression de l'antagonisme hommes/femmes la condition de l'émancipation universelle» (p. 96)? Tendre à rendre homogène le groupe des femmes, tendre à acquiescer, «tacitement et pratiquement... à la séparation entre les domaines masculin et féminin» (p. 98), n'est pas non plus la voie à suivre.

Le texte est un essai. Puisant largement aux sources documentaires de divers groupes de femmes (Centre de femmes de Montréal, coalition pour l'avortement libre et gratuit), Lamoureux recherche les nouvelles manifestations de la radicalité féministe. Bien qu'une démarche historique aurait aussi été bienvenue, Lamoureux a opté pour une démarche analytique, pour un compte-rendu de réflexions. Dressant des parallèles entre nationalisme et féminisme (le corps ayant été la revendication territoriale des féministes), recherchant contradictions et alliances possibles entre lesbianisme et féminisme, le livre de Lamoureux, reste riche en pistes d'analyses et original quant à la matière traitée.

Denyse Côté
Université du Québec à Hull